



Page d'accueil Unterland | Tiefenlager : le critique le plus virulent de la Nagra prend sa retraite

**Abonnement** [Demande de création d'un dépôt géologique profond pour les déchets radioactifs](#)

## Le critique le plus virulent de la Nagra prend sa retraite

La demande de dépôt géologique profond à Stadel vient d'être déposée. Le géologue Marcos Buser explique pourquoi il ne souhaite pas s'exprimer à ce sujet.



**Astrit Abazi**

Publié aujourd'hui à 11h47



Le géologue et sociologue Marcos Buser chez lui à Zurich.

Photo : Madeleine Schoder

Écouter cet article :



00 00 / 07 07 1

[BotTalk](#)

**En bref**

Le célèbre critique Marcos Buser s'est retiré de manière inattendue du débat sur les dépôts profonds.

- À 76 ans, le géologue souhaite désormais se consacrer à d'autres projets environnementaux.

Selon Buser, la demande d'autorisation générale pour un dépôt géologique profond sera inévitablement approuvée.

Les méthodes alternatives de stockage, telles que le stockage provisoire à long terme, n'ont pas été sérieusement envisagées par le gouvernement fédéral.

Marcos Buser travaille dans le domaine de l'énergie nucléaire depuis plus de cinq décennies. Ce géologue et sociologue a vécu les débuts de la recherche d'une solution appropriée pour l'élimination des déchets et a contribué à la façonner en tant que membre de diverses commissions. Ces dernières années, M. Buser s'est surtout fait connaître comme une voix critique à l'égard du projet actuel de dépôt en couches géologiques profondes et comme un défenseur de solutions alternatives. Aujourd'hui, le critique le plus virulent de la Nagra se retire de manière surprenante, du moins du débat actuel.

C'est un vendredi matin pluvieux dans le nord de Zurich. Le géologue énergique est pour une fois chez lui, dans le quartier d'Oerlikon. Buser envoie un dernier e-mail – une correspondance concernant un article scientifique qu'il supervise – puis se penche en arrière et réfléchit à la question : pourquoi maintenant ?

Le moment est curieux. L'année dernière, la Nagra a déposé sa demande d'autorisation générale (RBG) pour un dépôt géologique profond à Stadel, dans le canton de Zurich, et une installation de conditionnement des éléments combustibles à Würenlingen AG. Les documents ont été publiés récemment. Alors que les voix critiques se sont rapidement fait entendre, le géologue est resté remarquablement réservé.

## **Se concentrer sur d'autres projets**

« Il est temps pour moi de passer la main », déclare M. Buser. Il s'est longtemps engagé dans la question du stockage des déchets radioactifs en Suisse : de 1999 à 2002, il a été membre de la Commission d'experts pour le concept suisse de gestion définitive des déchets radioactifs, puis de 2008 à 2012, il a siégé à la Commission fédérale de sécurité nucléaire. Il a également été président de la Commission de surveillance et de conseil du laboratoire international de recherche sur les déchets hautement radioactifs du

Mont Terri.

À 76 ans, il estime toutefois qu'il est temps de réfléchir aux projets auxquels il souhaite consacrer son énergie : ses livres, ses conférences et la Fondation 5R à Saint-Ursanne, dans le Jura, qui se consacre au recyclage des déchets et des ressources.

## **Remettre en question et améliorer le processus de stockage en profondeur**

L'intérêt de Buser pour les questions environnementales lui a souvent valu des ennuis dans les années 1970, lorsqu'il était étudiant en géologie. « Quiconque se souciait de l'environnement n'était pas le bienvenu à l'Institut de géologie, par exemple », se souvient-il. « À l'époque, tout était question de science. » D'un autre côté, il ne se décrit pas comme un opposant fondamental à l'énergie nucléaire et n'était souvent pas toujours le bienvenu non plus dans ce camp. « Le débat devient très vite idéologique », dit-il. « Mais quand on regarde l'état du monde, il est urgent de trouver des solutions à nos problèmes, en particulier dans le domaine des déchets. »

Il ajoute presque en aparté que « critique » est un autre qualificatif auquel il ne s'identifie pas vraiment. « Ce mot a souvent une connotation très négative », explique-t-il. Lorsqu'il s'est agi de la question des dépôts géologiques profonds, il s'est constamment retrouvé dans cette position et a alors été présenté comme un retardateur ou un obstructionniste. « Comme il est d'usage en science, il s'agit de remettre en question de manière critique et d'améliorer le processus. »

## **Marcos Buser : « Le RBG sera approuvé d'une manière ou d'une autre. »**

M. Buser dit vouloir désormais laisser la priorité à d'autres sur la question du dépôt final, notamment au physicien Harald Jenny et au Comité consultatif indépendant suisse sur les dépôts en couches géologiques profondes (USBT), que M. Jenny préside. Et M. Buser est convaincu que « la RBG sera approuvée d'une manière ou d'une autre ». « Il n'y a pas d'autre option. » Si la demande est rejetée par les autorités de surveillance ou le Conseil fédéral, l'avenir de l'énergie nucléaire en Suisse devra être sérieusement remis en question. Cela serait problématique, surtout à un moment où la population et les besoins en électricité augmentent.

La Suisse a décidé de sortir du nucléaire

Cependant, la fermeture des centrales prendra du temps. La centrale de Beznau devrait être fermée en 2032 et 2033, tandis que les dates pour les sites de Gösgen et Leibstadt sont encore ouvertes. « Comment la Suisse pourra-t-elle continuer à exploiter ses centrales nucléaires si le RBG est rejeté ? », s'interroge M. Buser. Une décision est attendue en 2030. Si le Parlement dit également oui, il y aura probablement un référendum facultatif et donc une votation populaire. Si le peuple suisse dit à nouveau non, il y aura inévitablement une réorientation sur la question du stockage.

## **Recherche de solutions alternatives aux dépôts en couches géologiques profondes**

Buser est clairement insatisfait de la voie empruntée par la Suisse en matière de gestion des déchets nucléaires. La loi suisse sur l'énergie nucléaire prévoit un dépôt géologique profond où les déchets devraient rester indéfiniment. C'est également le projet développé par la Nagra. Buser lui-même est depuis longtemps partisan d'un stockage provisoire à long terme : les déchets devraient être stockés en toute sécurité, par exemple dans une mine, dans l'intention de les récupérer dès qu'ils pourront être réutilisés.

Une possibilité est la technologie actuellement développée par la start-up suisse Transmutex. À l'aide d'un accélérateur de particules, les noyaux atomiques sont divisés et les déchets radioactifs sont incinérés. « Mais cela ne doit pas nécessairement être Transmutex », précise Buser. Diverses solutions sont à l'étude dans le monde entier. La Chine a récemment mis en service un réacteur expérimental à sel fondu qui produit nettement moins de déchets radioactifs. Et en France, il est prévu d'utiliser des lasers à haute puissance pour décomposer les déchets. « Nous devons rester ouverts à la recherche et ne pas créer de nouvelles contraintes », conclut M. Buser.

## **Marcos Buser : « On répète les mêmes erreurs »**

Cependant, cela obligerait la Suisse à repenser certaines structures en place depuis plusieurs décennies. « La Nagra est chargée de la planification du dépôt en profondeur, mais nous avons besoin d'une instance supérieure qui examine les systèmes dans leur ensemble », explique M. Buser. Cela s'explique

car les conséquences de l'énergie nucléaire ont été sous-estimées dans les années 1960 et les problèmes hérités du passé ont été balayés sous le tapis. Des erreurs ont ensuite été commises dans la planification d'un dépôt géologique profond à Wellenberg, dans le canton de Schwyz, et le projet a été bloqué par un référendum en 1995.

Le fait que la Suisse continue de se concentrer exclusivement sur un dépôt géologique profond et n'ait développé aucune alternative montre que les mêmes erreurs sont répétées. M. Buser tient également pour responsables le gouvernement fédéral et les cantons de Zurich et d'Argovie : ils auraient dû insister pour que des solutions alternatives soient recherchées en permanence. Trente ans plus tard, nous nous trouvons à nouveau à un tournant décisif. « Si le site de stockage géologique profond de Sta del est rejeté, ce sera encore pire que Wellenberg », estime M. Buser.

---

**Astrit Abazi** est rédacteur au service Unterland zurichois. Il couvre principalement l'arrondissement de Dielsdorf. [Plus d'informations](#)

Vous avez trouvé une erreur ? [Signalez-la-nous.](#)

0 commentaires